

Les psaumes dans la liturgie juive

Le Siddour, livre qui fixe l'ordre des prières à la synagogue comme en famille, joue un rôle essentiel dans la vie juive. Or, il est composé, pour plus de la moitié, par des textes des psaumes. Il s'inscrit ainsi en continuité avec la liturgie du second Temple de Jérusalem. Il atteste aussi combien, en écho poétique aux cinq livres de la Tora, les cinq livres des psaumes sont, pour les juifs, au cœur de la prière. On apprend ici quels sont les psaumes les plus lus et les plus précieux, quels versets marquent les événements du jour ou de la vie, dans l'office quotidien à la synagogue, dans la liturgie du shabbat ou des fêtes, aussi bien que dans ce « petit sanctuaire » qu'est la table familiale. Ces textes inlassablement repris sont aussi l'objet d'une étude assidue et trouvent encore leur place dans la prière privée de chacun, ce « culte du cœur » rendu à l'Éternel.*

* La numérotation des psaumes est naturellement celle de la Bible hébraïque.

LA liturgie d'un peuple est sans aucun doute l'expression la plus parlante de son âme. Elle est le fruit de l'expérience religieuse vécue au travers de nombreux siècles, exprimée et mise en ordre par ses maîtres en des périodes déterminées de son histoire.

Par la Bible et le Talmud on connaît la liturgie d'Israël dans la période du second Temple. Par le Talmud et un autre livre appelé *Seder Tefilot*, « ordonnancement des prières », ou plus simplement *Siddour*, on découvre la liturgie juive telle qu'elle s'est développée, exprimée, fixée, grâce au génie religieux des Pharisiens puis des rabbins. C'est dans les textes de prières pour tous les moments de la vie du juif, de sa naissance à sa mort, de son lever à son coucher, au long des jours profanes comme du shabbat et des fêtes, qu'on saisit comment le judaïsme conçoit la sanctification de la vie et du temps, comment il a répondu à l'appel de Dieu en tant que partenaire de l'Alliance. C'est dans le Siddour que se disent et se chantent ses plus profonds désirs, les irrépressibles angoisses et l'inextinguible espérance du peuple d'Israël. C'est dans sa liturgie que se sont inscrits, de façon concise et poétique à la fois, les concepts théologiques et éthiques fondamentaux de sa tradition écrite et orale. Or, plus de la moitié des textes du Siddour est composée de citations des psaumes sous forme d'unités entières, de simples versets ou de colliers de versets.

La présence des psaumes dans le Siddour

Pourquoi une si abondante présence des psaumes ? La raison en est double. D'abord, le temps et l'ordonnancement des prières furent fixés sous l'influence du culte du Temple de Jérusalem. Nous savons que des psaumes étaient chantés chaque jour par les lévites. La Mishna (*Tamid* VII,34) nous informe qu'à la fin de chaque service quotidien les lévites chantaient un psaume. L'ordre donné, du dimanche (jour premier, pour le calendrier juif) au shabbat suivant, fut fidèlement conservé : il est celui qui figure dans notre Siddour à la fin de l'office du matin (Ps 24, 48, 82, 44, 81, 93 et 92).

A l'occasion des fêtes ou du shabbat, d'autres psaumes furent aussi transférés. Ainsi à *Pessah* (Pâque), on sait par la Mishna (*Pessahim* V,7) qu'au moment où dans le Temple on offrait le sacrifice pascal, les lévites chantaient le groupe des psaumes 113 à 118, connu

sous le nom de *Hallel*, psaumes de louange. Après la destruction du Temple, ces psaumes devinrent partie intégrante de la liturgie de Pesah, tant à l'office synagogal qu'à la maison durant le *Seder* (repas liturgique de la nuit pascale). Plus tard, la récitation du Hallel fut étendue aux autres fêtes de pèlerinage et à Hanouka. Le jour du shabbat, à l'office de l'après-midi, *Minha*, l'usage fut introduit de réciter les psaumes 120 à 124, appelés *Chir Hamaalot*, psaumes des Degrés. Or, dans la Mishna (*Souka* V,4), il est écrit que ces psaumes étaient chantés par les lévites gravissant les quinze marches qui séparaient le parvis des femmes de celui des hommes durant la fête de Soukkot.

Merveilleuse continuité de l'histoire du peuple juif, en dépit de tous les bouleversements de son existence, transition sans faille du temps du Temple et du culte sacrificiel au temps de la synagogue et des prières appelées « culte du cœur », *Avodah chebalev* (cf. Rashi sur Deut 10,12) !

La deuxième raison de la présence de tant de psaumes ou de versets de psaumes dans le Siddour, ainsi d'ailleurs que d'un style inspiré de celui des psaumes dans la rédaction de nombreuses prières, réside dans le fait que, très vite, on reconnut à ces textes une richesse spirituelle, poétique, humaine, éthique, absolument unique. Le Talmud (*Ber* 57a) considère les psaumes, le *Sefer Tehilim*, « livre des louanges », comme le plus précieux des trois grands livres des *Ketouvim*, la troisième partie de la Bible hébraïque, à côté de Job et des Proverbes. Dans le Nouveau Testament d'ailleurs, ces trois parties de la Bible ne sont-elles pas appelées : « La Tora, les Prophètes et les Psaumes » (Lc 24,44) ? La division massorétique des 150 psaumes en cinq livres était connue des rabbins : « Moïse a donné à Israël les cinq livres de la Tora ; pour leur correspondre, David leur donna Sefer Tehilim, dans lequel il y a aussi cinq livres » (*Mid. Teh.* I).

Le psautier et la Tora

Comme l'écrit André Chouraqui dans l'introduction à sa traduction des psaumes : « Les cinq livres des psaumes constituent le commentaire symphonique des cinq livres de la Tora ». Pour nous en convaincre, il nous suffit de regarder avec quel amour certains psaumes chantent la Tora : les Ps 1, 19, 119, en particulier, mais aussi d'autres

versets épars dans l'ensemble du psautier. C'est pourquoi nos maîtres ont médité les psaumes et nous ont enjoint de les prier pour faire jaillir de leurs mots et de leurs lettres la compréhension la plus profonde de ce qu'est fondamentalement la Tora au sens fort du terme : révélation de l'amour de Dieu pour son peuple, de la sagesse du plan de Dieu sur l'homme, « *Tora de l'Eternel parfaite, qui reconforte l'âme* » (Ps 19,8) qui inlassablement dans les psaumes devient objet d'amour : « *C'est pourquoi j'aime tes préceptes, plus que l'or ou le métal précieux* » (Ps 119,127)...

Pour la Gemara (B.B. 14b), dix hommes eurent leur part dans la composition des psaumes, qui comportent dix termes différents pour exprimer la louange de Dieu, mais David, le roi poète, ancêtre du Messie, en fut l'éditeur final (B.B. 15a). Il n'est pas dans notre propos ici de discuter de façon critique de telles affirmations, mais de percevoir la force suggestive de ces métaphores pour les générations de juifs dont la foi s'est nourrie des cinq livres des psaumes, afin que leur vie tout entière devienne prière. Nous nous bornerons à faire cette recherche dans le cadre des offices quotidiens et de ceux du shabbat, puis à travers quelques-unes des liturgies familiales.

I

Les psaumes dans les offices liturgiques

Rappelons que, dans le judaïsme, il y a trois offices chaque jour : matin, après-midi et soir. Le psalmiste ne dit-il pas : « *Quant à moi, je crie vers Dieu et l'Eternel me sauve, soir et matin et midi, je veux gémir et soupirer et Il entend ma voix* » (Ps 55,17-18). Chacun de ces offices possède une structure propre, un noyau invariable.

L'office du matin

Le plus caractéristique est l'office du matin, *Chaharit*, dont le mouvement a été comparé par nos maîtres à l'échelle de Jacob. La deuxième partie de l'office, le deuxième échelon, est appelé traditionnellement *Pessouké dé-Zimra*, c'est-à-dire « versets de psaumes, de cantiques ». Le mot *Zimra* signifie cantique, chant. On trouve la ra-

cine hébraïque *ZMR* dans le Ps 47, 8, *Zamerou maskil*, difficilement traduisible ; la Vulgate l'a rendu par : *Psallite sapienter*, traduit par : « Psalmodiez avec sagesse », c'est-à-dire en comprenant ce que l'on dit, en appliquant son attention, en goûtant les paroles.

Cette partie comprend uniquement des psaumes ou des enchaînements de versets de psaumes et de quelques autres livres bibliques, tous orientés vers la louange de Dieu. Cela répond à une exigence formulée par la Gemara : « L'homme doit toujours chanter la louange de Dieu avant de prier » (*Ber.* 32a). Le terme « prier » est employé ici dans le sens spécifique qui désigne l'acte de dire la « Prière des dix-huit bénédictions », la prière par excellence, *Amida*, qui constitue le quatrième échelon, le point culminant de l'office du matin, dite debout et en silence.

Les principaux psaumes lus intégralement sont :

– le Ps 100, *Mizmor le-todah*, cantique d'action de grâces. A l'occasion de ce psaume, on a pu dire que, même aux jours du messie, quand seront annulées toutes les supplications et les demandes, seule subsistera l'action de grâces (*Vayikra rabba*, 9) ;

– le Ps 145, appelé *Ashré*, « heureux » (précédé en fait de Ps 84,5 et 144,15), seul psaume dont le titre est *Tehila le-David*, « louange de David » (*Tehilim*, le pluriel de *Tehila*, désigne l'ensemble des 150 psaumes). Il est chanté aux trois offices quotidiens tous les jours de l'année. La Gemara le prescrit en disant de façon imagée : « Celui qui récite ce psaume trois fois par jour est assuré d'avoir sa part au monde futur ». Ce beau psaume alphabétique proclame, peut-être mieux que tout autre, la grandeur inégalée du Dieu créateur et aussi sa miséricorde infinie qui le rend proche de tous ceux qui le recherchent. On comprend alors l'image du Talmud : quiconque médite cette Parole, s'en imprègne et s'en nourrit, perçoit dans ce monde le vrai bonheur, *Ashré*. Il goûte ici-bas à la béatitude éternelle du monde à venir ;

– les psaumes 146 à 150, qui marquent la fin du psautier, psaumes de *Hallelouya*, qui se terminent par le grand hymne symphonique qu'est le psaume 150, en jubilation d'espérance : « *Toute âme louera Dieu, hallelouya !* ».

Pour introduire toute cette partie de l'office des *Pessouké dé-Zimra*, les maîtres, à l'époque des *Geonim* vers le IX^e siècle, ont composé une magnifique bénédiction :

« Béni soit Celui qui a parlé et le monde fut. Béni soit-Il. Béni soit l'auteur du Commencement. Béni soit-Il. Béni soit Celui qui décrète et exécute. Béni soit-Il. Béni soit Celui qui étend sa miséricorde sur la terre. Béni soit Celui qui fait miséricorde à ses créatures... Béni soit Celui qui vit éternellement et qui subsiste à tout jamais. Béni soit Celui qui rachète et qui sauve... Béni sois-tu, Eternel notre Dieu, Roi du monde, Dieu Père miséricordieux, célébré par la bouche de ton peuple... Béni sois-tu, Eternel Roi, célébré par des louanges. »

Dans ce texte, ils affirment par une percutante série de verbes l'essentiel de la théologie biblique et juive : Dieu crée, Dieu se révèle et prescrit par sa Parole, Dieu sauve. Affirmation chantée par les psaumes sur le mode mystique et poétique. Le nombre total des mots du texte, en hébreu bien entendu, est de 87, ce qui s'écrit – chaque lettre de l'alphabet ayant une valeur numérique – *PaZ*, formant ainsi un mot qui signifie « or fin ». On voit la fulgurance du symbole. Le Dieu de la Bible, le Dieu chanté par David dans les psaumes, le Dieu que nous invoquons comme Roi et comme Père, est la lumière la plus précieuse qui éclaire toute notre vie et que nous ne pourrons jamais posséder totalement.

Pour conclure cette seconde partie de l'office, ces mêmes rabbins ont écrit une autre bénédiction qui commence par : « Que ton Nom soit glorifié à jamais... » et qui n'égrène pas moins de quinze verbes hébraïques différents pour dire la louange et l'adoration dues à Dieu.

Les psaumes du shabbat

Le shabbat, sont insérés dans cette partie des *Pessouké dé-Zimra* une quinzaine de psaumes supplémentaires choisis parce qu'ils chantent la Création du monde, l'élection d'Israël et le don de la Tora, ainsi que la gloire du Règne de Dieu à venir. Le shabbat est en effet ce jour béni et sanctifié comme mémorial de la Création et de la Sortie d'Égypte. Or, on le sait, la Sortie d'Égypte, cet événement fondateur pour Israël, ne prend tout son sens que par l'événement du Sinaï, du don de la Tora. Le shabbat, où, selon la tradition, Dieu nous accorde une âme supplémentaire pour nous permettre de vivre dans la plénitude, est jour de délices, avant-goût du monde à venir.

Déjà à l'entrée du shabbat, le vendredi soir, avant et après le *Lekha-Dodi*, l'hymne d'accueil de la fiancée Shabbat, on chante ces « psaumes royaux » (95 à 98, 92 et 93), que l'on répète en partie dans les *Pessouké dé-Zimra* du samedi matin, et auxquels on ajoute en particulier les psaumes 19 et 136. Ce dernier, où l'on répète 25 fois : « *Car sa grâce est éternelle* », est appelé par la tradition le « Grand Hallel » : il chante la gloire de Dieu, créateur du monde, sauveur d'Israël et protecteur de tout être vivant.

On voit avec quelle attention les rabbins ont choisi les psaumes de façon à véritablement donner le ton exact de l'office. Dans l'office du matin, les *Pessouké dé-Zimra* sont considérés comme un moyen de « purification du cœur », préparation aux deux échelons suivants de l'office : la *Kiriat Chema*, récitation de la profession de foi juive, le *Chema Israël* (Deutéronome, 6,4-9), précédée et suivie de ses bénédictions ; puis la *Amida*, la « prière par excellence ». Conscient que les mots de la prière, même si celle-ci est lecture d'un texte fixé à l'avance, ne prennent force et sens que si Dieu nous aide à entrer dans cette prière, la *Amida* est introduite par le verset 17 du Ps 51 : « *Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche dira ta louange* » et sa méditation conclusive s'achève par le verset 15 du Ps 19 : « *Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur soient selon ta Volonté, ô Seigneur, mon rocher et mon Rédempteur* ».

Après la *Amida*, l'office du matin continue par les « supplications » du *Tahanoun* (plus développé le lundi et le jeudi, et ne se disant pas le shabbat) et par la *Kiriat haTora*, la « sortie » du *Sefer Tora* et sa lecture, le shabbat et les fêtes (ainsi que les lundis et les jeudis). Là aussi, des psaumes, des versets de psaumes et parfois d'autres livres de l'Écriture ont été choisis comme exprimant de la façon la plus appropriée la quintessence de l'un et de l'autre de ces moments de l'office.

Je n'illustrerai ici cette affirmation que par quelques exemples :

– le *Tahanoun* comprend des supplications, des confessions, des demandes de pardon, dans la confiance exprimée en la pleine miséricorde de Dieu qui accueille le pécheur repentant. Les textes sont dits dans une attitude de contrition ; on lit en particulier le Ps 6, où le roi David, Israël, l'homme plongé dans la souffrance et la maladie, confessent leur épuisement intérieur et leur espérance dans « le *Seigneur qui entend la supplication et recueille sa prière* » (v. 10) ;

– la « sortie » et la lecture de la Tora sont un des moments les plus solennels de l'office. Les versets de psaumes qui y sont insérés chantent la Tora, « arbre de vie pour qui s'y attache ». On dit, par exemple, les versets 8 et 9 du Ps 19 : « *La Loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme* », ou le verset 11 du Ps 29 : « *L'Eternel donne la force à son peuple, l'Eternel bénira son peuple par la paix* » – selon le Midrash, la force donnée par Dieu à Israël est la Tora, cette force de vie qui lui assure la paix éternelle. Dans certaines traditions, ce psaume 29 est chanté en entier lors de la procession du Sefer Tora ; il contient 18 fois le Nom de l'Eternel et, selon nos sages, évoque la théophanie du Sinaï et prophétise l'arrivée glorieuse du Roi Messie et du Règne de Dieu, le Roi éternel.

L'après-midi et le soir

L'office de l'après-midi, *Minha*, beaucoup plus court, débute toujours par le psaume 145 dont nous avons parlé plus haut. Il comprend essentiellement une *Amida*, suivie de prières finales, le *Alénou*. Le shabbat, on lit également dans la Tora.

L'office du soir, *Maariv* ou *Arbit*, qui suit souvent immédiatement celui de *Minha*, permet au juif de terminer sa journée comme il l'avait commencée, par la prière. Il s'ouvre sur cette invocation tirée des psaumes : « *Et Lui, plein de miséricorde, pardonne les fautes. Il ne consomme pas la destruction ; souvent Il retient sa colère. Il ne déchaîne pas son courroux. Seigneur, viens à notre secours ! Que le Roi nous exauce le jour où nous l'invoquons* » (Ps 78,38 et 20,10). Les autres étapes de cet office sont successivement la *Kiriat Chema* et la *Amida*. Comme les autres offices, il s'achève par le *Alénou*.

Je conclurai par une remarque empruntée à un livre du rabbin Salomon Freehof, un des maîtres du judaïsme contemporain, *The Small Sanctuary*. Il semble important de noter que les psaumes ou les versets de psaumes choisis par nos maîtres ne sont pas ceux, si nombreux et si beaux, qui expriment la misère, l'angoisse, la tristesse de l'homme, mais plutôt ceux qui encouragent l'homme confié à Dieu à surmonter les épreuves graves ou tragiques de l'existence. Il est caractéristique de l'esprit du judaïsme que les psaumes sélectionnés pour le Siddour, ce compagnon permanent des juifs à travers toutes les générations, aient été choisis pour les aider en n'importe quelle circonstance à trouver les raisons et le courage de rendre grâce à Dieu.

II

Les psaumes dans la liturgie familiale

La liturgie familiale, celle de chaque jour comme celle du shabbat et des fêtes ou des différentes étapes de la vie – la naissance, le mariage, la mort –, a une très grande importance dans le judaïsme. On a pu dire que la maison, et en particulier la table familiale, doivent être considérées comme un « petit sanctuaire ». Observances, bénédictions et prières permettent de sanctifier le quotidien. Le foyer familial est le lieu privilégié et premier où l'enfant juif prend conscience de son lien avec Dieu et avec son peuple. Il n'est pas étonnant alors que ce soit là que, dès l'aube de sa vie, la parole et le chant des psaumes nourrissent son cœur et son esprit.

En voici quelques exemples :

– au coucher, après le *Chema Israël*, « Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu... », on apprend à l'enfant à dire, en français puis en hébreu : « *En ta main je remets mon esprit, tu me sauves, ô Dieu de vérité* » (Ps 31,6) ;

– avant de manger et de bénir Dieu pour le pain « *qu'il a fait sortir de la terre* » (Ps 104,14), il apprend à chanter : « *Tu ouvres ta main, tu rassasies toute créature selon ta volonté* » (Ps 104,28) et : « *Elevez les mains vers le sanctuaire et bénissez l'Eternel* » (Ps 134,2) ;

– après le repas, il entend sa famille chanter, et il chante, les actions de grâces, le *Birkat haMazon*, précédé, le shabbat, du Ps 126 : « *Quand l'Eternel ramena nos captifs à Sion, il nous semblait rêver...* ». Cette prière consiste en une quadruple bénédiction qui s'achève par quatre versets de psaumes ;

– au *Seder de Pessah*, il chante de toutes ses forces le refrain du Grand Hallel (Ps 136) : *Ki Leolam Hasdo*, « *Car sa grâce est éternelle* ». Il se familiarise progressivement avec les six psaumes du Hallel (113 à 118) ;

– à la circoncision, *Berith Mila*, le petit garçon de huit jours est accueilli pour entrer dans l'Alliance par le chant du verset : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (Ps 118,26). Les autres ver-

sets de psaumes choisis pour cette occasion évoquent l'Alliance de Dieu avec les patriarches (Ps 105,8-10) et les actions de grâces à rendre à Dieu pour avoir fait entrer l'enfant dans cette Alliance (Ps 118,1) ;

– au mariage (*Kiddoushin*, c'est-à-dire : sanctification), le fiancé est également accueilli par le verset : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». Au cours de la cérémonie, on ajoute souvent au cadre fixé un ou deux psaumes choisis par les fiancés ;

– la visite aux malades est une *Mitswa* (un commandement) très importante dans le judaïsme. On a coutume de lire certains psaumes avec les malades et pour eux – ainsi : « *L'Eternel est mon berger...* » (Ps 23) – et d'implorer l'amour de Dieu, qui agit avec nous comme un père ayant compassion de ses enfants (Ps 103) ;

– la mort est, bien entendu, un des moments essentiels où les proches du défunt s'unissent par la prière. De nombreux psaumes sont récités à cette occasion, spécialement durant les nuits de veille avant l'enterrement et pendant les sept jours de deuil qui suivent. Lors de l'enterrement, on avoue la fragilité de l'existence humaine : « *Tu réduis le faible mortel en poussière...* » (Ps 90,1-4) et : « *Le faible mortel, ses jours sont comme l'herbe...* » (Ps 103,15-17), puis on achève la cérémonie mortuaire en affirmant l'espérance que la mort est, pour le juif, la porte de la vie éternelle : « *Toutefois Dieu délivrera mon âme du Chéol* » (Ps 49,16). Surtout, on s'imprègne des fortes paroles du Ps 16,10-11 : « *Mon corps repose en sécurité, car Tu ne laisseras pas ton fidèle voir le néant ; Tu me feras connaître le chemin de vie, la plénitude des joies qu'on goûte en ta présence, les délices dont on jouit à ta droite, sans fin* ».

Sans avoir pu, dans le cadre de cet article, traiter de la liturgie des fêtes, spécialement celle des jours austères de Rosh Hashana et Yom Kippour, nous avons pu nous rendre compte du fait que la prière juive, synagogale et familiale, est habitée, inspirée, par la parole brûlante du psalmiste. Les prières de David résonnent dans nos synagogues comme dans nos maisons. Elles nous aident à nous élever vers Dieu, à renouveler notre engagement dans le peuple de l'Alliance.

Il convient encore d'aborder brièvement deux autres points : l'étude des psaumes et la prière privée.

III

L'étude et la prière privée

Il faut rappeler ici l'importance de l'étude pour nous, juifs. Etudier les textes sacrés est une *Mitzwa*. C'est même le commandement par excellence, a-t-on pu dire : un chemin privilégié pour comprendre quelle est la volonté de Dieu sur nous, comment lui répondre de façon toujours renouvelée dans la fidélité à sa Parole. En ce sens, l'étude, la méditation continue de la Parole, est prière. Or les psaumes ont de tous temps été pour nos pères source d'une attentive méditation.

Scruter les psaumes

Très souvent, un paragraphe du *Midrash Rabba* sur la Tora, sur un verset donné des cinq livres de Moïse, s'ouvre par un verset de psaume, comme si nos maîtres voulaient nous engager constamment dans un échange entre la Tora de Moïse et les psaumes de David, comme si les versets de psaumes pouvaient, mieux que tout autre texte biblique, nous amener à découvrir des sens cachés aux versets, aux mots et aux préceptes de la Tora.

Il existe également un midrash continu sur les psaumes, scrutant le texte de certains verset par verset. Ce *Midrash Tehilim*, ainsi qu'un grand nombre de commentaires plus modernes et de traductions commentées, atteste également la nécessité de l'étude des psaumes pour creuser l'exigence spirituelle qui est en eux.

La prière de chacun

Ce qui précède nous amène à concevoir sans difficulté que, dans tous les temps, des hommes et des femmes d'Israël firent de ces 150 psaumes le lieu privilégié de leur compagnonnage intime avec Dieu. Le Talmud nous dit qu'avant l'office public du matin, certains « anciens » priaient tout le psautier, ou, chaque jour, un de ses cinq livres. Actuellement encore dans l'édition des psautiers hébraïques, une division est faite, qui permet de prier le psautier en une semaine, en un mois...

Colette KESSLER

Les *Hassidim*, ce mouvement mystique né au XVIII^e siècle en Pologne, trouva dans les versets des psaumes les fondements de sa conception de l'union à Dieu dans la *Devékout*, la vie d'enthousiasme et de joie pour faire renaître, loin de l'austérité de certaines formes de l'étude du Talmud, souvent au milieu de la nature chantée par le psalmiste, une forme renouvelée de l'union à Dieu.

Voici cinquante ans à peine, dans les wagons blindés qui les menaient à Auschwitz, des hommes et des femmes refusaient de renier leur humanité en chantant par les psaumes leur fidélité à Dieu.

Qui d'entre nous enfin, juifs et chrétiens, n'a pas, des profondeurs de la douleur ou du sommet de la joie, au creux de la nuit dans une chambre obscure ou dans la radieuse lumière de midi devant l'immensité de l'horizon, éprouvé le besoin d'ouvrir son psautier et de crier vers Dieu avec les mots, passionnés et jamais usés, de David ?

Colette KESSLER